



Pendant qu'il s'employait à bâtir un réseau de recherche, l'Arab Families Working Group est lui-même devenu une famille.

Un créneau au sein de la famille arabe

Un groupe formé de 15 chercheurs qui ont consacré leur vie à étudier la famille arabe a été constitué en 2001 afin de concevoir un cadre conceptuel commun pour mener des recherches interdisciplinaires. Les membres du groupe, établis en Cisjordanie, au Liban, en Égypte, en Angleterre, aux Pays-Bas et aux États-Unis, se sont rencontrés au moins deux fois par an depuis. Leur projet intitulé « Groupe de travail sur la famille arabe » (Arab Families Working Group) est en partie financé par le Centre de recherches pour le développement international (CRDI), un organisme canadien. Les chercheurs ont non seulement acquis une compréhension

commune de la manière d'aborder l'étude de la famille arabe, compréhension qu'ils approfondissent en permanence, mais ils sont eux-mêmes devenus une famille à travers ce processus.

Depuis des décennies, les familles arabes s'efforcent de fonctionner et de maintenir un semblant de normalité et de stabilité dans des milieux politisés, polarisés et déchirés par les conflits. Enfants, adolescents, mères, pères, tous ont ressenti, individuellement et en tant que famille, les répercussions négatives qu'entraîne la vie dans de telles conditions.



Suad Joseph, fondatrice et modératrice de l'AFWG

Nadia El-Awady

Les déplacements de population sont loin d'être la moindre de ces répercussions, des familles se voyant forcées de quitter leur terre ancestrale et de migrer vers d'autres parties du pays, voire d'autres parties du monde. Qui plus est, les besoins, les modes d'expression et le rôle des membres de la famille sont en pleine transformation. Au beau milieu de ces bouleversements, les familles arabes sont souvent en butte aux attaques des médias et de la classe politique.

« Dans le monde arabe, la famille est souvent considérée comme la source des problèmes de société », affirme Suad Joseph, professeure d'anthropologie et d'étude de la condition féminine à l'Université de Californie à Davis (UC Davis). Les problèmes sociaux tels que la stagnation de l'économie ou le manque de participation politique sont souvent attribués au présumé étouffement de la créativité au sein des familles résultant du « patriarcat arabe », explique-t-elle.

Suad Joseph et des collègues des quatre coins du monde étudiant les familles arabes ont décidé d'aller au fond des choses. Comment fonctionnent les familles ? À quelles conditions sociales, culturelles et économiques doivent-elles faire face ? De quelle manière les guerres, les migrations massives et les bouleversements économiques affectent-ils les familles et la jeunesse arabes ?

Consolidation d'un réseau

Suad Joseph explique que les chercheurs trouvaient que les recherches existantes sur les familles arabes ne leur fournissaient pas de concepts ou d'idées assez développés sur le plan théorique pour permettre de comprendre la famille. Une conférence sur les familles arabes organisée au Caire (en Égypte) en 2000 a impulsé la formation d'un réseau interdisciplinaire composé de 15 chercheurs qui s'est établi en bonne et due forme en mai 2001 sous l'appellation Arab Families Working Group (AFWG).

L'AFWG est hébergé par l'Université américaine du Caire et l'UC Davis. Il est composé de chercheurs issus de l'Université de Birzeit (en Cisjordanie), de l'Université du Caire, de l'Université américaine libanaise, de l'Université américaine

de Beyrouth, de l'Université d'Amsterdam, de l'Université du Michigan à Ann Arbor, de l'Université de Manchester et du Fonds mondial pour les femmes.

Ces chercheurs ont une formation dans une variété de disciplines : économie, sexospécificités, sciences politiques, littérature, linguistique, histoire, anthropologie, sociologie et santé. En 2001, deux d'entre eux étaient encore des étudiants des cycles supérieurs. Les autres membres étaient des professeurs assistants ou auxiliaires, des chercheurs principaux, des professeurs titulaires et des directeurs d'organismes de recherche. « Cette palette de connaissances et d'expériences a été d'une valeur inestimable », affirme Suad Joseph, fondatrice et modératrice de l'AFWG. « Alors que les chercheurs chevronnés servaient de mentors aux chercheurs débutants, ces derniers avaient bien souvent des connaissances en matière de nouvelles théories et recherches qui dépassaient de loin celles des chercheurs chevronnés. »

L'AFWG est financé par le CRDI, la Fondation Ford, le Population Council et l'UC Davis. À l'origine, il était également financé par l'UNICEF et le Centre de recherches sociales de l'Université américaine du Caire.

Des recherches en cours

En 2001, le groupe a compilé une bibliographie de plus de 2 000 travaux traitant des familles arabes, de la fin du XIX^e siècle à nos jours, et évalué la documentation interculturelle sur les familles. Le résultat, *Framings: Rethinking Arab Family Projects*, sera soumis en vue de sa publication à la Syracuse University Press en décembre 2009 et est accessible sur le site Web de l'AFWG (www.afwg.info). « Nous pensons que c'est la bibliographie la plus complète qui existe sur les familles arabes », affirme Suad Joseph. Le site Web inclura bientôt une base de données des chercheurs se consacrant aux familles et à la jeunesse arabes.

Dès le départ, le groupe avait décidé de concentrer ses futures recherches sur les jeunes et les familles vivant en Cisjordanie et à Gaza, au Liban, en Égypte et dans leurs diasporas. Dans chacune de ces trois zones, il existait des chercheurs et des établissements axant leurs travaux sur les familles et la jeunesse arabes de même que des décennies de recherches pouvant servir de tremplin.

À partir de 2004, les activités de l'AFWG se sont articulées autour de deux projets de recherche.

Le premier projet, intitulé *War, violence, displacement, migration, and families*, étudiait les répercussions que pouvaient avoir des événements transformateurs sur la vie des familles, dans le contexte de l'échec de la plupart des projets de constitution d'un État arabe. Les recherches ont fait ressortir la manière dont les structures familiales et les dynamiques de la famille contribuent ou font obstacle à la paix, aux conflits, à la reconstruction ou à la démocratisation. Six études ont résulté de ce projet.

Le deuxième projet, intitulé *War, violence, displacement, migration, and youth*, analysait les conséquences de ces perturbations sur la jeunesse arabe et les mécanismes que cette dernière emploie pour y faire face. Sept études ont résulté de ce projet.

Des résultats intéressants

Par exemple, Mona Khalaf, professeure d'économie à l'Université américaine libanaise, a étudié les effets de la migration de l'homme chef de famille sur la famille libanaise. La recherche a comparé le rôle de la femme avant et pendant l'absence de son mari et la manière dont ce rôle changeait à son retour. Mona Khalaf a découvert qu'indépendamment des revenus du mari, du temps qu'il était resté absent ou du niveau d'études de la femme, celle-ci se chargeait des dépenses familiales dès le départ de son mari. Les décisions ayant trait au patrimoine de la famille demeuraient néanmoins entre les mains du mari. Toutefois, ceci changeait parfois si le mari restait plus de cinq ans à l'étranger. Mona Khalaf a également constaté que les femmes se trouvant dans ce cas de figure passaient de la sphère privée à la sphère publique, du fait qu'elles s'occupaient d'une variété d'aspects de la vie. Par conséquent, elles se sentaient plus confiantes et plus indépendantes.



Réunion des chercheurs de l'AFWG au Caire, décembre 2007

Suad Joseph

Penny Johnson, chercheuse associée à l'Institut d'études des femmes de l'Université de Birzeit, étudie la manière dont des changements dans les conditions économiques et politiques en Cisjordanie et à Gaza affectent l'institution du mariage et la cérémonie en tant que tel. Elle travaille avec Lamis Abu Nahleh, professeure agrégée au même institut, et Annelies Moors, présidente de l'Institute for the Study of Islam in the Modern World à l'Université d'Amsterdam. « Dans notre région, la guerre n'est pas un événement, c'est un état de fait », affirme Penny Johnson. Le point de départ de l'étude a été de comparer les arrangements et les cérémonies durant la première et la seconde Intifada. Le groupe examine par exemple la manière dont les partenaires sont choisis et comment les mariages reflètent la guerre ou plutôt en dévient. « Le mariage est un geste de résistance. C'est une célébration », explique Penny Johnson.



Réunion des chercheurs de l'AFWG à Beyrouth, juin 2008

Nadia El-Awady

Les chercheuses ont découvert que le choix des partenaires et les cérémonies étaient en train d'évoluer. Il est par exemple devenu souhaitable de choisir un partenaire en fonction de son appartenance politique. Elles ont également constaté que les femmes étaient plus libres de choisir un partenaire que par le passé. Toutefois ce phénomène ne fait pas nécessairement partie d'une révolte de génération, puisque les familles approuvaient leur choix.

Ray Jureidini, codirecteur du programme d'études sur les migrations et les réfugiés de l'Université américaine du Caire, a interviewé des familles libanaises afin de découvrir les rapports entretenus entre les membres de la famille et leurs domestiques au cours des cinquante dernières années. Il a constaté qu'avant 1948, environ 50 % des domestiques étaient libanais, et comprenaient des filles en plus des femmes.

Après 1948 et jusqu'au début de la guerre civile en 1975, des domestiques d'origine syrienne, palestinienne et égyptienne sont apparus sur le marché.

« La guerre civile a tout changé », affirme Ray Jureidini. Lorsque les Palestiniens ont gagné en puissance, les familles libanaises ont eu peur de les employer. Les Égyptiens, eux, ont quitté le pays. Lorsque Hafez Al Assad a accédé au pouvoir, les Syriens ont arrêté d'affluer en grand nombre dans le pays. La méfiance régnait même entre libanais. Par conséquent, dès 1978, on trouvait des domestiques sri lankais dans les ménages libanais. Au fur et à mesure que le marché des domestiques étrangers prospéra, le nombre de jeunes filles travaillant dans les maisons diminua.



Atelier sur la rédaction de propositions de recherche à l'Université américaine de Beyrouth, juin 2008

Nadia El-Awady

Ray Jureidini a également découvert qu'autrefois, les familles libanaises considéraient que leur responsabilité vis-à-vis de leurs domestiques allait bien au-delà de la rémunération. Les familles prenaient en charge les mariages et les enfants de leurs domestiques, et ce, parfois durant toute leur vie. Cela changea avec l'afflux des domestiques étrangers. « Il y a eu beaucoup de reculs..., affirme Ray Jureidini. Les obligations ont disparu. »

Voici le sujet d'autres études menées par les chercheurs du groupe : les élites soudanaises déplacées au Caire, les familles libanaises pauvres déplacées après la guerre à Beyrouth, une analyse historique sur les jeunes dans le monde arabe, le développement des notions de service public et de charité chez les jeunes chefs de file en Égypte et l'impact des chaînes de télévision se livrant concurrence pour cibler les jeunes suite à la guerre civile au Liban.

Les chercheurs sont en train de soumettre les résultats en vue de leur publication par la Syracuse University Press et ils préparent actuellement une série d'articles qu'ils désirent voir publiés en tant que numéros spéciaux par le *Journal of Middle East Women's Studies* et une autre revue.

La formation des générations à venir

Au cours des trois dernières années, l'AFWG a organisé des ateliers durant lesquels des parties intéressées d'Égypte, du Liban et de Cisjordanie ont échangé le fruit de recherches et d'expériences sur les familles et la jeunesse arabes avec des représentants d'organisations non gouvernementales, des praticiens, des responsables politiques et d'autres chercheurs.

En mars 2007, il a tenu sa première conférence internationale au Caire, permettant ainsi à des chercheurs de renom de présenter les résultats de leurs recherches. La même année, l'AFWG a lancé une série de colloques destinés à des représentants clefs des médias. À ce jour, deux colloques ont eu lieu, au Caire et à Beyrouth.

Afin d'étendre son pool de chercheurs, l'équipe a organisé en 2008 un atelier sur la rédaction de propositions de recherche à l'intention des étudiants des cycles supérieurs de l'Université américaine de Beyrouth. On entend offrir des ateliers similaires au Caire et à Ramallah. Chaque chercheur de l'AFWG a également accepté de devenir le mentor d'un ou plusieurs étudiants des cycles supérieurs. En outre, l'AFWG organisera des colloques au Caire, à Beyrouth et à Ramallah afin de former des étudiants des cycles supérieurs aux idées et aux cadres théoriques dominants relativement aux familles arabes.

L'équipe a déjà commencé à planifier la prochaine phase du projet, en discutant d'idées de recherches à mettre en oeuvre au cours des trois années à venir à l'occasion d'une séance spéciale qui a eu lieu à Beyrouth en juillet 2008.

« Un grand nombre des (futurs) projets semblent traiter des migrations internationales de populations », signale Suad Joseph. « Et de celles des idées également », ajoute Penny Johnson. L'AFWG s'élargira au-delà des trois zones géographiques ciblées au départ (l'Égypte, la Cisjordanie et Gaza et le Liban) pour englober des pays comme le Maroc, le Yémen et les Émirats arabes unis.

Suad Joseph résume son expérience au sein de l'AFWG de la manière suivante : « Nous avons appris les uns des autres et avons gagné en maturité et en humilité », affirme-t-elle. « Nous sommes devenus une famille », ajoute Lamis Abu Nahleh.

Aux chercheurs aspirant à une expérience similaire, Suad Joseph fait les recommandations suivantes : « Pensez réseaux. Nous sommes tous d'avis que travailler ensemble nous a enrichis. Pensez aux manières de réaliser des recherches en collaboration. Vous pouvez offrir des colloques ensemble, réaliser des recherches ensemble, concevoir et administrer un site Web ensemble. Il existe une multitude de solutions pour faciliter votre travail, et nous serons heureux de vous faire profiter de notre expérience. »

Version condensée d'un article rédigé par Nadia El-Awady, journaliste au Caire.

www.crdi.ca

Pour un complément d'information, prière de communiquer avec le Bureau régional du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord du CRDI.

Adresse postale : BP 14, Orman, Gizeh, Le Caire, Égypte

Adresse municipale : 8, rue Ahmed Nessim

8^e étage, Gizeh, Le Caire, Égypte

Tél. : +20 2 3336 7051/52/53/54/57

Téléc. : +20 2 3336 7056

Courriel : skamel@idrc.org.eg

Site Web : www.crdi.ca/bremo